



La dessinatrice anime ses mondes intérieurs

Marina Rosset La Lausannoise réalise des contes poétiques en cinéma d'animation. Le dernier a remporté de nombreux prix.

David Moginier Texte
Chantal Dervey Photo

Il vaut mieux mettre un bon pull pour rencontrer Marina Rosset. La période Covid lui a donné le goût d'être en extérieur. Et elle n'a plus d'atelier puisqu'elle pense partir en voyage ces prochains mois, après les cinq ans passés sur son dernier court métrage, «La reine des renards». Sur une terrasse, face au lac, la Lausannoise - qui adore s'y plonger et y plonger - prend un peu de temps à s'approprier... comme un autre renard, celui de Saint-Exupéry.

En dégustant avec gourmandise son cappuccino, la trentenaire parle en choisissant ses mots avec précision, histoire de dire juste. Ce besoin de contrôle se retrouve dans ses courts métrages d'animation risqués au cordeau, d'une grande poésie pour raconter des histoires très originales et qui finissent souvent mal, sauf cette dernière fable qui a reçu le Grand Prix du

Jury au Festival Animatou de Genève et bien d'autres prix.

Cela se passe encore dans une forêt, parce qu'elle aime beaucoup les prendre comme décor, même si elle prétend ne pas savoir dessiner les arbres. La rencontre amoureuse de «La fille aux feuilles» ou le conte grinçant des trois frères de «La main de l'ours» se passe au milieu des feuillus. «La reine des renards» aussi, cette reine si triste que ses sujets tentent de la reconforter en lui apportant des lettres d'amour jamais envoyées qu'ils trouvent dans les poubelles de la ville.

La confiance retrouvée

«Cette fois, j'ai pris mon temps pour le faire. Je travaillais beaucoup plus vite quand j'avais la vingtaine, où j'étais entièrement dans ma bulle pour réaliser mon projet. Sans doute parce que je voulais me prouver que je pouvais faire des films.» Un manque de confiance qui fait qu'elle n'aime pas montrer son travail, sauf quand les

courts métrages sont terminés. «Ils mènent alors leur vie, je les envoie dans les festivals. J'aime bien, parce que je suis souvent invitée ensuite, ce qui me fait voyager. Aujourd'hui je sélectionne davantage les festivals où je vais, je surveille mon bilan carbone, je me méfie du Covid.»

La jeune femme est très sociable quand elle ne travaille pas. Avec sa bande de potes fidèles, elle peut passer des soirées entières à discuter, juste pour le plaisir d'être ensemble. Elle peut aussi se révolter face à l'état du monde, être très en colère et peu optimiste avec ses amis des milieux militants, mais jamais en première ligne.

À 12 ans, elle suivait les cours avec suffisamment de constance pour qu'on la laisse tranquille. Elle dessinait dans les marges, avec sa copine Danica Hanz, écrivaine sous le nom d'Ed Wige au sein du Collectif Ajar. C'est Danica qui la première a parlé de film d'animation: «Marina et moi étions assises à la même table et nous dessinions non-stop. Elle a des mondes intérieurs foisonnants, un univers poétique si original. Elle peut développer toute une histoire à partir d'un petit rien.» La réalisatrice avoue s'être mise à l'animation parce qu'il suffisait d'un brin d'histoire pour pouvoir faire des milliers de dessins. Avant de découvrir que, dans le fond, elle aime bien écrire. Qu'elle a mille «trucs pas aboutis», un bout d'histoire, quelques dessins, et qu'elle n'aura jamais le temps de tout réaliser.

Dans sa bulle, elle fait tout ou presque, l'écriture, le dessin, le montage, la production ou même la voix off comme dans «La reine des renards». «C'est compliqué, le rôle de chef d'orchestre. J'ai toujours peur de faire perdre du temps aux autres.» Elle se paie le luxe de dessiner son film sur papier. Cette fois en utilisant des pastels gras, «parce que ça remplit vite l'espace, qu'il y a de la matière qu'on peut mélanger». Pour «La fille aux feuilles», elle avait dessiné au crayon, recopié sur papier vert, colorisé, gratté... «C'était très compliqué, j'ai fait un peu plus simple pour «La reine...»

Libre et fiable

«Marina a un sens inné du récit. Comme elle déteste s'ennuyer, elle cherche toujours à aller directement à l'essentiel du récit. C'est la reine du montage», avance Maja Gehrig, coprésidente du Groupement suisse du film d'animation, qui a longtemps partagé un atelier avec elle. «Elle a aussi une vision incroyable des interactions entre les gens, ou entre ses personnages anima-

« Je n'aimerais pas avoir 12 ans aujourd'hui, c'est compliqué. »

liers. C'est une très bonne observatrice des relations humaines. Elle-même est une boîte-surprise, mélangeant son introspection et son sens social. Elle a besoin de liberté et, dans le même temps, elle est totalement fiable dans le travail.»

Marina Rosset regarde peu la télé mais beaucoup de films d'animation. «Beaucoup sont très bien, mais aussi très noirs dans leur histoire. Je sortais de séances où on ne voyait que des problèmes, jamais des solutions. J'avais envie de quelque chose de positif et, à voir les réactions à «La reine des renards», je ne me suis pas trompée.»

Cinq ans de travail pour un film de neuf minutes pourrait ne pas paraître rentable dans un monde capitaliste. «On a beaucoup de chance en Suisse de pouvoir financer des courts. J'ai des copains à l'étranger qui doivent les faire le soir et le week-end, à côté d'un autre travail. Cela nous permet d'avoir du temps et donc de faire des réalisations de qualité.»

Marina Rosset commence à faire un peu d'illustrations, parce que c'est terminé plus rapidement. Elle a aussi d'autres projets, par exemple en BD, mais elle hésite. C'est un gros saut. Alors que l'animation, elle sait faire, elle sait comment en vivre.

«La reine des renards» au Festival Cinéma Jeune Public: sa 26 novembre, 10h, Cinéma Bellevaux, Lausanne; di 27, 10h, Cityclub, Pully. Diffusé le 24 décembre sur la RTS.

Bio

1984 La fille unique naît à Lausanne, un 18 mars. 2003 Part étudier l'animation à l'École nationale supérieure des arts visuels de la Cambre, à Bruxelles. 2004 Poursuit ses études à la Hochschule Luzern. 2005 «Après le chat». 2007 Diplôme. «Botteoubateau». 2008 «La main de l'ours». 2010 «Laterarius». 2013 «La fille aux feuilles». Best Swiss Newcomer au Festival de Locarno. 2016 Monte l'animatique de «Ma vie de courgette» pour Claude Barras. 2017 Nominée pour le montage au Swiss Film Award. 2022 «La reine des renards». Grand Prix du Jury au Festival Animatou de Genève. Trois prix au Festival Fantocche de Baden. Deux prix au Festival international du film d'animation d'Annecy (F). Prix du jeune public au Festival international du court métrage d'Oberhausen (D).